



PARC NATIONAL DES CÉVENNES

Un trésor est caché dans le rucher-tronc

Patrimoine historique aussi beau que fonctionnel, le rucher-tronc cache aussi une abeille noire un peu particulière.



© Emeric Sulmont

Au rucher-tronc correspond un savoir-faire ancien...



© Emeric Sulmont

champs, ouvrage paru en 1600, l'Ardéchois Olivier de Serres mentionne déjà les ruches en tronc d'arbre évidé qui facilitent la double récolte du miel et de la cire, sans abîmer le couvain. Si aujourd'hui ces ruches n'apparaissent plus aussi fonctionnelles, leur esthétique demeure, qui inter-

pelle notre imaginaire. Et nous, promeneurs, nous les découvrons comme autant de créations d'un *land-art* très ancien.

Abeilles rustiques. L'intérêt des ruchers-troncs réside également dans la biodiversité qu'ils abritent encore. Des travaux de recensement récents menés par le CNRS y ont démontré la présence de souches d'abeille noire lignée ouest-européenne (*Apis mellifera mellifera*) très pures.

Ces abeilles sont adaptées à un milieu rigoureux et produisent du miel sans apport extérieur de nourriture, sans transhumance.

Les colonies d'abeilles noires cévenoles ont été tenues à l'écart des processus de sélection. Elles auraient donc des caractéristiques génétiques de rusticité pouvant intéresser les apiculteurs professionnels souvent impuissants face à de toujours plus nombreuses agressions environnementales sur leurs élevages. On y verra-là d'ailleurs une illustration parmi d'autres de la valeur économique de la biodiversité et de la nécessité de sa préservation. ●

Jean Pierre Morvan Directeur adjoint
Parc national des Cévennes
jp.morvan@cevennes-parcnational.fr

Les Cévennes abritent encore de nombreux ruchers-troncs. La plupart sont abandonnés, envahis par la végétation rudérale ou pillés par des promeneurs peu scrupuleux qui emportent les lauzes tabulaires les recouvrant. Quelques ruchers sont habités par des colonies d'abeilles, mais leur nombre ne cesse de régresser. Pourtant, conscients du trésor qui s'y cache, des apiculteurs passionnés veulent, avec l'aide du Parc national des Cévennes, maintenir ce mode d'élevage à côté de leurs ruches à cadre.

La redécouverte du patrimoine historique et biologique renfermé par les ruchers-troncs vient leur donner raison.

Témoins d'une architecture vernaculaire ancienne remarquable, la forme et la disposition à proximité des mas des ruches de châtaignier répondent d'abord à des exigences fonctionnelles. Dans *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des*



Programme de recherche en faveur des ruchers-troncs

Deux volets composent ce programme de sauvegarde des ruchers-troncs mis en œuvre par le Parc national des Cévennes.

- Le volet recherche vise, d'une part, à faire l'inventaire des ruchers-troncs dans les vallées cévenoles afin d'évaluer leur intérêt patrimonial et caractériser les populations d'abeilles encore présentes ; et, d'autre part, à conduire une étude ethno-écologique permettant de recenser les savoirs et pratiques liés au rucher-tronc.

- Le volet restauration comporte des travaux de débroussaillage, de remise en état des ruches, de remontage des murets ceignant le rucher et l'introduction éventuelle de quelques essaims (six en moyenne). Le parc installant ensuite un dispositif d'interprétation sur le site.

La recherche est encadrée par le Centre d'écologie fonctionnelle (CNRS Montpellier). Le poste d'une jeune doctorante est financé par une bourse Cifre¹ et une subvention de la Datar Massif central.

Les sauvegardes et valorisations sont réalisées avec le soutien financier du parc et de la Fondation du patrimoine. Il prend la forme d'une subvention représentant 80% du coût des travaux pour la restauration de ruchers-troncs d'intérêt patrimonial reconnu. ●

1. Convention industrielle de formation par la recherche.